

l'homme quelconque

Performance chorégraphique, installation in situ, son, affichage, vidéo



I'homme quelconque

Durée : 50min, possibilité de varier la durée

Typologies de lieux : place, square, friche industrielle, hangar, monuments, aussi bien qu'à l'intérieur de la boîte noire, la galerie ou le musée.

Conception, chorégraphie, performance :
Luis Carricaburu

Création sonore, régie :
Matthieu Fuentes

Regard extérieur :
Christophe Le Blay

Vidéo, archives, caméraman :
Spencer Bambrough

Musiques utilisées :
**Conga Santiaguera · Comparsa musicians. Music of Cuba.
Smithsonian Folkways Recordings / 1985 Folkways Records.
Rex Tremendae (Requiem) de Mozart**

Textes :
Che Guevara, Luis Carricaburu

Coproductions :
**La FAI-AR Promotion 8
Montevideo - Actoral
Cie AMOUR TAMBOUR**

Soutiens et résidences :
**Ateliers Frappaz (CNAREP)
Dans les parages - La Zouze Cie
La Compagnie - lieu de création
Ex Nihilo, CCN Ballet du Nord
Pôle 164**

l'homme quelconque est un projet de recherche initié en 2021 qui s'articule autour de plusieurs expériences : la réévaluation du parcours de danseur, son passage du contexte cubain post-révolutionnaire au contexte français actuel de crise démocratique, et un désir d'ouverture transdisciplinaire.

Les motivations de ce projet résultent du constat de la force esthétique et théâtrale des représentations qui portent encore les grands récits venant du 19ème siècle, tels que la Patrie et la Nation, l'Homme et le Progrès, la Révolution et le Héros, l'Identité. Cette performance questionne l'idée même de représentation dans son aspect politique autant qu'artistique.

Dans ce contexte de montée du fascisme et de réhabilitation de certaines de ses figures représentantes, de retour de la rhétorique étatique de la guerre, dans cette société *du spectacle* qui cherche à nous éloigner de l'Histoire, cette performance convoque ces iconographies chargées d'un pouvoir symbolique. Il s'agit de déconstruire notre rapport à ces représentations, à l'écoute des trajectoires politiques du corps de l'interprète.

Le geste de la performance consiste à soustraire ces symboles de leurs récits totaux et simplifiés pour les jeter dans l'arène de la performance et les enquêter en deçà de nos interprétations. Incarner ce qui nous est impossible pour le dépasser et enfin, faire un retour par les sens et célébrer notre capacité à être une multitude et à se façonner soi même.





Vue de la chambre, Montevideo (Marseille) 2022

le travail chorégraphique

La performance se déroule en trois grands chapitres, chacun impliquant une variation chorégraphique et scénique, ainsi que le positionnement du public.

1. l'Affiche : La relation entre le corps et cette représentation photographique est celle d'une rencontre, qui prend tantôt la forme d'un combat, tantôt celle d'un interrogatoire, tantôt celle d'une prière. C'est une veillée, une *misa espiritual*, un diagnostic.

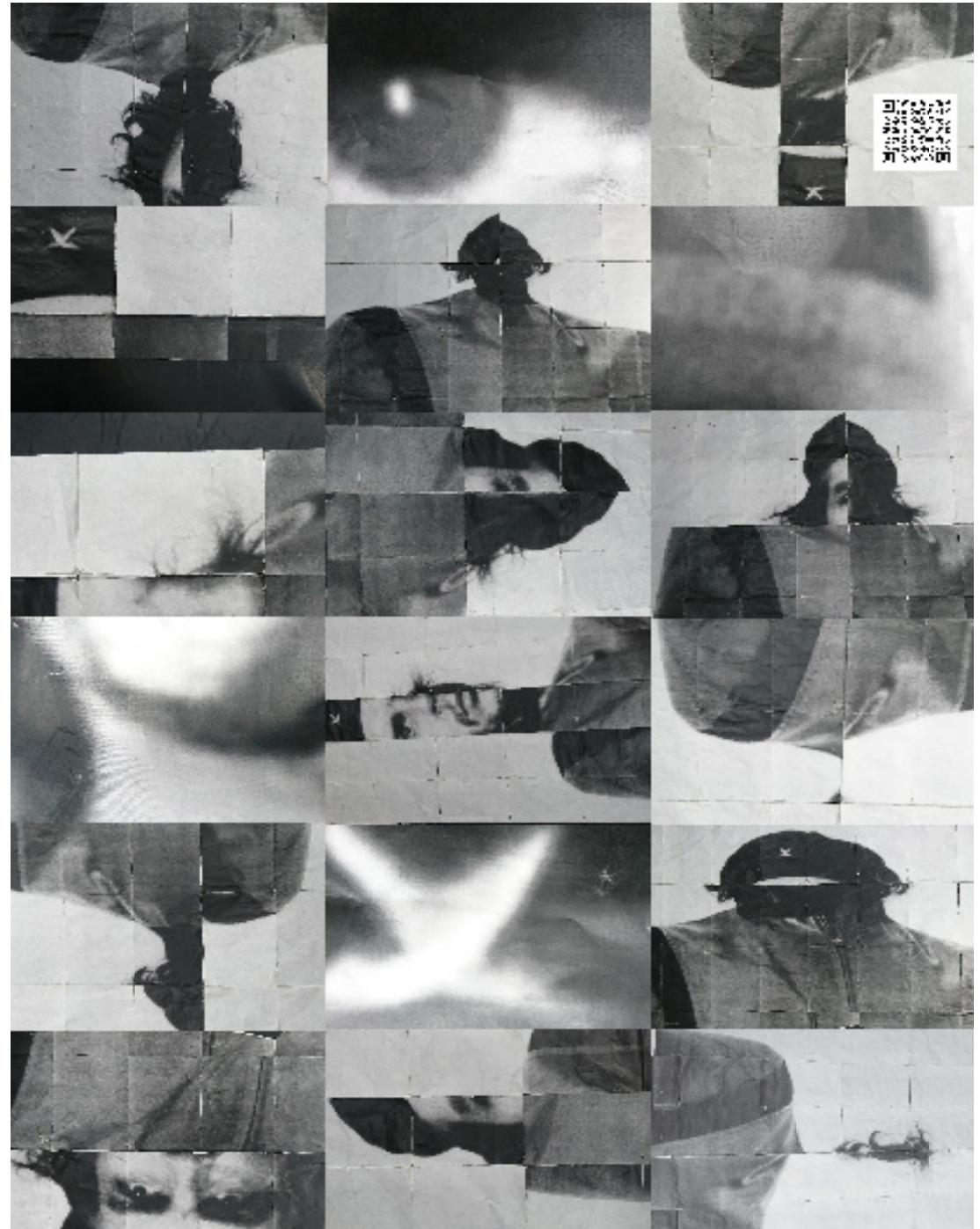
C'est dans la rencontre tactile avec la matière que le performeur engage une relation avec ce qui est absent, loin de la théâtralité du *spectacle*.

2. le Podium : Ici, le corps entreprend une traversée, déployant un répertoire de mouvements convoqués depuis une mémoire intime, mais aussi depuis nos imaginaires communs construits par les médias. Ces mouvements sont des statues, des chimères et des animaux, des corps sportifs, des corps de propagande et de publicité, des corps d'un exotisme local et des corps classiques de ballet.

3. le drapeau gris : Le performeur entre en relation avec l'objet drapeau avec le désir d'accéder à un présent partagé.

Dépouillé de ses connotations symboliques et identitaires, le drapeau devient un moyen de déranger les possibles du milieu, le champ de forces dans lequel se déroule l'action.

Le corps traverse ces trois terrains. Il questionne l'actualité de leur pouvoir d'agitation, ainsi que sa propre mémoire incarnée, les résidus idéologiques qui l'ont marqué, qu'il a appris, qu'il a représenté et qui le hantent encore.



Images illustrant le travail avec l'affiche et le portrait du Che Guevara

les milieux performatifs

Typologies de sites possibles pour l'émergence du milieu de la performance : place, square, friche industriel, hangar, monuments, aussi bien qu'à l'intérieur de la boîte noire, la galerie ou le musée.

Les multiples formes que prend cette traversée se définissent dans la résonance avec les terrains et à partir de leurs possibilités performatives. Les aspects architecturaux, le symbolique, l'histoire, les usages, l'atmosphère informent la dramaturgie.

Dans la disposition de l'espace scénographique, le spectateur est amené à habiter et renégocier sa position et son regard entre des espaces d'exposition et des espaces de transformation. Les frontières tendent à s'estomper entre l'intime et le théâtral, entre la fragilité du performeur et son agitation.

Son corps se confronte et se met en relation, par la chorégraphie et la danse avec les éléments du milieu préexistants auxquels s'ajoutent une grande affiche du Che Guevara, un drapeau gris et un podium. Ces éléments s'organisent et s'activent à partir d'une chambre dans laquelle s'affiche une imagerie visuelle, plastique et cinématographique.

le travail du son

Un haut-parleur d'adresse publique diffuse le requiem de Mozart. Des enceintes de rave party relaient une conga cubaine ou la voix du performeur. Une quadriphonie nous jette au cœur du décollage d'une fusée. Dans un coin éclairé par une bougie, un petit lecteur cassette joue le fantôme d'un discours du Che Guevara, à peine audible sous les couches de souffle.

Ce dispositif de diffusion du son est partie prenante de la composition du milieu. Ses éléments transitent d'un point de diffusion à l'autre, jouant sur de brusques changements d'échelle, de sensation et de signification. Par ce jeu, nous explorons différents régimes d'attention et de discours (autoritaire, intime, théâtral, historique...).

Un rapport de force se crée entre le corps du performeur et les dispositifs. Qui parle ? Qu'est-ce qui agit sur qui ? Qui détermine quoi ? Qu'est-ce qui se joue dans cette tension ?

Description de la dernière performance - le 24 juin 2023 à la Cité des Arts de la Rue de Marseille. Festival ROUND 2

Sur un support vertical ou un mur choisi en espace public, des affiches sont installées créant un espace qui est à la fois la régie technique de la performance, la loge du performeur, la vitrine du musée de l'homme quelconque et la chambre de *cologs*. On y trouve des costumes, différents dispositifs d'enregistrement, une télé, et d'autres éléments qui vont être utilisés pendant la performance. Ce lieu est partie prenante du temps d'installation préalable au rendez-vous avec les spectateurs.

Les spectateurs arrivent. Le performeur est déjà en train de déplier et manipuler ce qui se révèlera plus tard comme une grande affiche du Che Guevara. Composée des feuilles A3 scotchées et imprimées en noir et blanc, cette affiche est au début investiguée dans sa matérialité puis progressivement dévoilée en tant que support d'une image. Une icône, en l'occurrence.

Des va et vient se font entre le corps qui plie et déplie, qui manipule le papier. Les résistances ou les arrêts du papier interpellent en retour le performeur. Des mouvements, des actions, des danses vont apparaître; témoignant d'un rapport personnel et singulier entre ce corps et cette image. La figure imprimée du héros, une fois dévoilée, finit par être hissée à l'écoute de la musique funéraire du Requiem de Mozart.

Des archives visuelles de la mort du Che Guevara sont ensuite diffusées dans la télévision se trouvant dans l'espace de la chambre.

Pendant ce temps de visionnage, le performeur se change puis installe le prochain dispositif. Il positionne les faisceaux de lumières vers les enceintes, évoquant les éclairages monumentaux, puis il monte sur ce podium dévoilé. Il s'y présente dans un rapport de frontalité à celles et ceux qui l'entourent. Le *danseur* évolue sur ce podium, à la fois lieu de représentation du peuple et socle d'exhibition du corps.

Il expose son corps au regard des autres dans le risque de céder à la tentation de la fixité de l'image. Entre sa capacité d'agitation et l'objectification de son corps, la relation à ce qui l'entoure se renouvelle constamment par le cheminement à travers des incarnations associées à la propagande, la publicité, la danse, incarnées depuis une mémoire personnelle ou alors issues des médias et de la culture de masses.

Il expose son corps au regard des autres dans le risque de céder à la tentation de la fixité de l'image. Entre sa capacité d'agitation et l'objectification de son corps, la relation à ce qui l'entoure se renouvelle constamment par le cheminement à travers des incarnations associées à la propagande, la publicité, la danse, incarnées depuis une mémoire personnelle ou alors issues des médias et de la culture de masses.

Les figures, le corps du performeur et la durée s'épuisent. Il faut laisser le podium vide. Le performeur se replie dans la chambre alors que les sons d'une rumeur et de drapeaux prennent l'espace. L'écoute à la création sonore nous place sensoriellement dans une atmosphère qui oscille entre une foule agitée et l'intérieur calme d'une maison. Les sons de drapeaux montent et se multiplient jusqu'à un climax. Comme un appel à la mobilisation l'homme prend son drapeau.

Le son laisse la place à sa danse. Le drapeau est redécouvert par la matérialité du tissus, comme un enfant le ferait. C'est un atterrissage à la contingence où plus aucune action ne renvoie à des significations transcendentales. C'est un retour aux sens primaires dans un espace-temps à la fois réel et à la fois utopique.

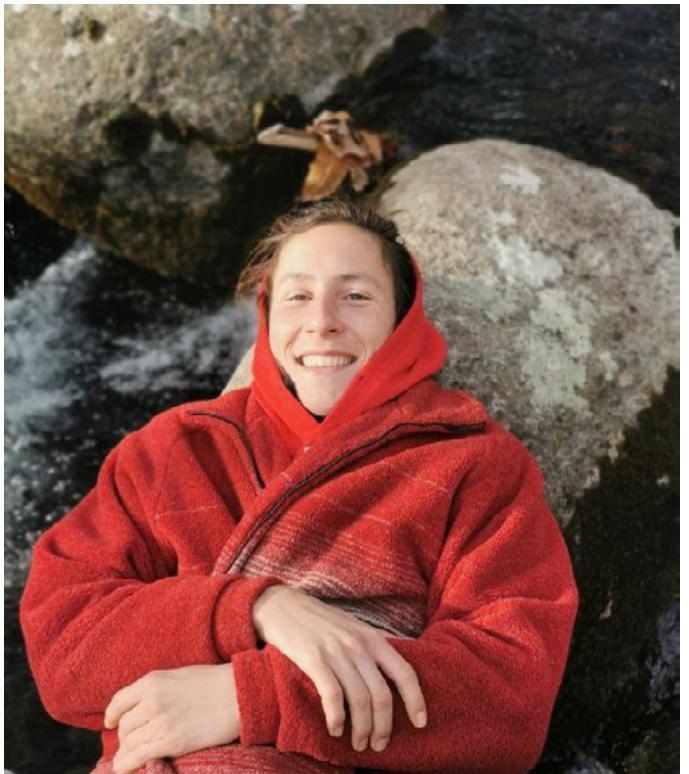












Luis Enrique Carricaburu Collantes
danseur, chorégraphe

Danseur. Performeur. Basé à Marseille. Il recherche et questionne le corps comme champ de bataille, comme instrument d'idéologies et comme lieu de libération. Il est diplômé du département Danse à l'Université des Arts à La Havane. Ancien danseur pour la compagnie Danza Contemporánea de Cuba, il a eu l'occasion de travailler avec des chorégraphes cubains et internationaux de renom.

En 2016, il a quitté la compagnie pour se consacrer à une recherche personnelle remettant en cause le modèle dominant et le conduisant à une autre compréhension du corps, de la danse et de la chorégraphie.

En 2018 il présente une série de performances, *Trabajo Voluntario* explorant l'évolution l'idéologique récente de Cuba, ses idoles, son rapport au corps et comment et par quels récits celui est le mobilisé.

Il a présenté son travail à La Serre (Montréal), également au Festival d'Art Mutantes INACT (Strasbourg), à la Cité des Arts de la Rue (Marseille), au CCN (Roubaix), Actoral (Marseille), La Ménagerie de Verre (Paris) MC Amiens, Latitudes Contemporaines (Lille), Pavillon Noir (Aix) Charleroi danse (Bruxelles). Il est membre du collectif Malasangre avec lequel il a créé l'œuvre *Qué Bolero o en tiempos de inseguridad nacional* au Pavillon Noir CCN d'Aix-en-Provence. Il est issu de la Formation Supérieure en Arts de la Rue et Espaces Publics (FAI-AR) - Master 2 Université d'Aix-Marseille.



Christophe Le Blay regard extérieur

En danses par essence, Christophe Le Blay interroge les mouvements, qu'ils soient chorégraphiques ou sociaux.

Formé au CNR de danse d'Avignon, après avoir dansé au Ballet National de Marseille et aux Ballets Preljocaj, ses danses se portent sur les diversités esthétiques et les champs artistiques connexes. Il explore alors les danses contemporaines (Michel Kelemenis, Thierry Thieu Niang, Christophe Haleb, Michaël Allibert,...), complétées des collaborations avec le théâtre et l'opéra, les arts visuels et plastiques, le paysagisme et le stylisme, la marionnette contemporaine. Depuis 2008, il contribue avec Renaud Herbin à l'élaboration d'une parole singulière sur la relation des corps et des objets, au Centre Dramatique National de Strasbourg Grand Est jusqu'en 2022. Lauréat de la Fondation Pistoletto pour le projet *Room without a roof*, il est à l'initiative de projets personnels tels *Anémochore* ou *Canons*.

Après l'obtention du master d'expérimentation en Arts Politiques (SPEAP), il rejoint en 2020 le programme de recherche L'L à Bruxelles.



Matthieu Fuentes
installation et composition sonore

Matthieu Fuentes est un compositeur, créateur sonore, performeur et plasticien basé à Marseille.

Il est diplômé de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg en 2020. Son premier album, "*Ten-Room Banquet*", sort sur le label Penultimate Press en 2021. Un deuxième, "*Ily, Almería*", est publié début 2023 sur le label Moremars. Matthieu compose également pour du théâtre, de la danse, de la performance et du film d'artiste.

Partant de l'art acousmatique, sa recherche s'intéresse aux rapports qu'entretient l'oreille humaine avec la conscience, la survie et la perception de l'espace, ainsi qu'à la tension entre mémoire intime et usages des médias sonores.

Ses performances solo prennent souvent des formes narratives denses explorant les spectres réel/fiction, capté/synthétique, oralité/écrit, champ/hors-champ. Il performe autant en solo qu'en collaboration avec d'autres artistes lié·es aux arts vivants.



Spencer Bambrough
vidéo, archives, caméra-man

Spencer Bambrough créé à la croisée de l'image, du son, du texte, et du corps. Diplômé d'Anthropologie Sociale à la SOAS (Londres), il transpose par ses films ses réflexions sur le devenir singulier et le non-sens à la rencontre d'un monde prédecoupé par le langage. Tant dans ses fictions (*Savage Lines* 2016 ; *Le Geste Minimum* 2020) que par ses formes expérimentales (*Hush Miasma* 2019 ; *learning to crawl* 2022 ; *Eels* 2023) ses créations cherchent à entrer en phase avec la temporalité du corps pour donner à sentir une intensité en deçà du visible. C'était donc une évidence pour lui d'ancrer cette pratique d'écriture instantanée à l'image dans un médium performatif. Forgé par ses expériences en tant que danseur-interprète (Michaël Allibert, Christophe Le Blay), et amorcé par ses résidences de création à la croisée des arts vivants (projet *Head Sweat* à l'Entreport, Nice ; projet *Indigeste* au Chapiteau Raj'ganawak, Saint-Denis), il s'adonne à une collaboration transdisciplinaire à la création vidéo du projet *l'homme quelconque* – entre bandes d'archives remontées, écritures chorégraphiques à l'image, et rediffusions en situation de live.

Hush Miasma est projeté au Orlando Museum of Art (USA) dans le cadre du festival DoubleThink (2021) organisé par Sunspot Cinema.

Learning to crawl est sélectionné et projeté lors du Moving Body Festival à Varna, en Bulgarie (2022).

Ses écrits paraîtront dans *Parad : Volume 2*, le prochain livre photographique de Parad Publishing – lancement à Los Angeles prévu fin Avril 2023.

mail : carrikburu@gmail.com

teaser (2022) : <https://vimeo.com/773077664>

Vimeo de Luis Carricaburu : <https://vimeo.com/user103364490>

Instagram : [@carricaburucollantes](https://www.instagram.com/@carricaburucollantes)

Liens vers le film *Le Son de l'Air*, créé en collaboration avec Spencer Bambrough. Ce film déploie et prolonge des matières issues de la performance l'homme quelconque.

<https://vimeo.com/852831391>

mot de passe : demain

Lien vers la version film-installation pour deux canneaux de *Le Fond de l'Air est Gris*

<https://vimeo.com/840784428>

